

San Francisco, riche capitale des sans-abri

La prolifération des « homeless » observée en Californie dépasse tout ce que connaît le reste des Etats-Unis. Les autorités comme la société californiennes semblent incapables de trouver une solution à ce fléau. Avec Léna, découvrez le meilleur du journalisme européen.

Article réservé aux abonnés



Cette misère s'expose près des grands magasins de luxe et sur le parvis de l'Hôtel de Ville,

non loin du siège social d'entreprises de la haute technologie. - Li Jianguo. **Reportage -**
Par Adrien Jaulmes («Le Figaro»)

Publié le 23/08/2023 à 12:40 Temps de lecture: 8 min Le Soir

Un groupe de touristes suit le petit fanion de son guide. Ils ne vont pas se prendre en photo devant le pont du Golden Gate ou remonter en tramway les rues escarpées de San Francisco. Leur visite guidée traverse le Tenderloin, dans le centre historique de la ville, devenu le symbole de la crise californienne des sans-abri.

Chacun porte un petit sac en plastique transparent contenant une seringue neuve, des comprimés et quelques produits d'hygiène comme des lingettes alcoolisées. Ils s'arrêtent le long des rues pour les distribuer à des drogués et des clochards assis à même le trottoir ou devant les entrées d'immeubles. Certains inspectent d'un œil éteint le contenu de ce cadeau inattendu. D'autres ne sont même plus capables de réagir, allongés sur le sol, inconscients. « Le quartier du Tenderloin ne doit pas être stigmatisé et dénigré », leur explique le guide. Il appartient à l'association caritative Glide, qui fournit une aide médicale et sociale aux sans-abri concentrés dans ce quartier sinistré du centre de San Francisco et organise ces visites touristiques un peu spéciales. « C'est aussi un lieu de dignité humaine et de résilience. »

Avec le quartier voisin de SoMa (SouthMarket), Tenderloin est surtout l'épicentre d'une crise multiple – sociale, sanitaire et économique – d'autant plus flagrante qu'elle est

visible au centre même de l'une des villes les plus prospères du monde. Cette misère s'expose près des grands magasins de luxe et sur le parvis de l'Hôtel de Ville, non loin du siège social d'entreprises de la haute technologie, comme l'immeuble de X (l'ancien Twitter).

Dans ce quadrilatère de la détresse, des tentes et des abris de fortune faits de vieux cartons, de mobilier abandonné et de carcasses de vélos occupent les trottoirs et débordent sur la chaussée au milieu de monceaux de débris, dans de fortes odeurs d'urine et d'excréments humains. Les habitants semblent sortis d'un film de zombies. Une population de sans-abri et drogués qui errent, hagards, ou bien gisent à même le sol, pieds nus, avec de vilaines plaies infectées, les vêtements souillés.

Au croisement de Golden Gate et Leavenworth Street, un homme torse nu, hirsute, retenant d'une main son pantalon, hurle, debout au milieu de la rue, les yeux fous. Les conducteurs de Tesla et de luxueuses voitures de sport accélèrent en évitant cette silhouette surgie d'un autre monde.

Une cour des Miracles

Reconstruit après le grand tremblement de terre de San Francisco en 1906, le quartier du Tenderloin, dont personne ne semble savoir pourquoi il a été baptisé du nom d'une pièce de boucherie, a été pendant longtemps un quartier chaud, rendez-vous des prostituées, homosexuels, drogués, mais aussi des clubs de jazz et des salles de concerts. Il est à présent une cour des Miracles, sinistre, sale et sans espoir.

[À lire aussi Crise du fentanyl : dans le Bronx, la lutte désespérée des habitants contre les drogues de synthèse](#)

Les raisons sont multiples. La crise du logement, qui touche toutes les grandes villes américaines, se combine avec l'épidémie de fentanyl, ce puissant opiacé synthétique qui ravage les Etats-Unis et est devenu la première cause de mortalité des moins de 50 ans. Surnommé « Pill Hill », la « colline des pilules », le Tenderloin est devenu un marché de la drogue à ciel ouvert.

Mais si d'autres villes américaines sont touchées, San Francisco et la Californie constituent un cas à part. La Californie ne compte que 12 % de la population des Etats-Unis, mais 50 % des sans-abri. Cette situation est d'autant plus effarante que l'Etat et la Ville sont parmi les plus riches du pays et que les Démocrates, qui dominent la politique californienne, ont dépensé des sommes gigantesques pour tenter de régler cette question.

Nous n'avons pas progressé au cours des deux dernières décennies...

Gavin Newsom, gouverneur de Californie

Au cours des quatre années écoulées, la Californie a consacré 17,5 milliards de dollars (16 milliards d'euros) pour régler cette crise. Non seulement le nombre de sans-abri n'a pas diminué, mais il a même augmenté pendant cette période. Sur la chaîne de télévision conservatrice Fox News et dans les médias républicains, les images de San Francisco et du Tenderloin sont régulièrement diffusées comme symbole de la gestion des grandes villes américaines par les Démocrates.

Le gouverneur de Californie, Gavin Newsom, qui défend pourtant vigoureusement son Etat contre les attaques républicaines, a dû reconnaître publiquement l'échec des

politiques menées à San Francisco, ville dont il fut lui-même maire. « Nous n'avons pas progressé au cours des deux dernières décennies... parce que les coûts du logement sont trop élevés, nos réglementations trop compliquées et l'opposition locale à la construction de nouveaux logements est trop forte », a reconnu Newsom sur Fox, la chaîne la plus critique des administrations démocrates.

Une immense majorité sont des Californiens

Les Américains, grands amateurs d'acronymes, utilisent celui de « Nimby » (« not in my backyard », « pas dans mon jardin ») pour qualifier cette attitude assez répandue qui voit les électeurs les plus progressistes et les mieux intentionnés rechigner à voir trop près de chez eux les conséquences des politiques qu'ils prônent. En l'occurrence, construire des logements sociaux ou des hospices dans leurs élégants quartiers aux coûteuses maisons pastel et aux pittoresques rues en pente.

Vous aurez beau construire tous les nouveaux logements que vous voulez, San Francisco ne sera jamais bon marché pour se loger

Gary Kamiya, écrivain, journaliste et historien

« Même si cet état d'esprit n'est pas spécifique à San Francisco, il est particulièrement répandu ici », reconnaît Gary Kamiya, écrivain, journaliste et historien, auteur de plusieurs livres consacrés à sa ville. « Il est très difficile de construire à San Francisco : les habitants des quartiers, les syndicats du bâtiment, les règlements divers rendent tout nouveau chantier très compliqué. Quand les médias conservateurs ironisent sur les politiques progressistes, il y a un brin de vérité. Vous aurez beau construire tous les nouveaux logements que vous voulez, San Francisco ne sera jamais bon marché pour se loger : cette ville est devenue l'objet de la spéculation immobilière du monde entier. »

Un autre aspect troublant du problème est que ces milliers de personnes jetées à la rue ne sont pas des migrants ou des sans-abri venus du reste des Etats-Unis pour profiter du climat ensoleillé et des généreuses aides sociales californiennes. Une immense majorité sont des Californiens.

A la crise du logement s'ajoutent les effets pervers de certaines politiques progressistes californiennes. Une législation particulièrement permissive quant à l'usage des drogues, la priorité donnée aux logements des sans-abri dans des hôtels d'accueil financés par des fonds publics et une approche sociale de la petite criminalité ont contribué à aggraver la crise.

Ce n'est pas par compassion que les Californiens laissent nos concitoyens les plus vulnérables vivre dans la rue, c'est aussi au nom de la liberté

Michael Shellenberger, ancien candidat au poste de gouverneur de Californie

Le journaliste et chercheur Michael Shellenberger, qui fut aussi candidat au poste de gouverneur de Californie, identifie dans la crise des sans-abri de San Francisco l'échec d'une approche libertaire typiquement californienne. « Ce n'est pas par compassion que les Californiens laissent nos concitoyens les plus vulnérables vivre dans la rue », explique-t-il dans son ouvrage *San Fransicko, ou pourquoi les progressistes ruinent les villes*, « c'est aussi au nom de la liberté : San Francisco incarne une version extrême du rêve américain... La droite libertarienne et la gauche progressiste sont unies depuis plus de cinquante ans dans une alliance tacite contre l'intervention du gouvernement sur les questions de dépendance à la drogue et de maladie mentale. »

La tolérance pour la drogue est particulièrement élevée en Californie, Etat plus préoccupé par les dangers des cosmétiques, des pesticides et du tabac que ceux de la drogue. Quand San Francisco avait envisagé d'interdire la cigarette jusqu'à l'intérieur des appartements, une tolérance particulière avait été accordée à la marijuana. La drogue est considérée comme relevant d'un choix individuel. La consommation de crack, d'héroïne ou de fentanyl est traitée comme une question de santé publique plutôt que sous l'angle de sa légalité. Des associations comme Glide prônent la doctrine du Harm Reduction (réduire les dégâts), visant à atténuer les conséquences sanitaires de la consommation des drogues plutôt que de pénaliser.

Un partisan de la « désincarcération »

La fermeture des hôpitaux psychiatriques depuis les années 1970, portée par la critique de pratiques passées assez discutables, popularisée par le célèbre film *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, a eu pour effet de priver la Californie des moyens de traiter les malades mentaux.

Et surtout, la Californie est allée particulièrement loin dans les expériences de réforme pénale. En 2019, San Francisco a élu au poste de procureur un partisan d'une approche progressiste de la justice, Chesa Boudin. Diplômé de Yale, admirateur d'Hugo Chavez, fils de parents incarcérés pour des meurtres de policiers commis dans les années 1980 alors qu'ils militaient dans le mouvement Weather Underground, une organisation violente d'extrême gauche, Boudin est partisan de la « désincarcération ». Pour réduire le nombre de personnes emprisonnées, il refuse de poursuivre les revendeurs de drogue, crime considéré comme « sans victimes ». Les auteurs de larcins, cambriolages et autres violences sont traités avec une particulière mansuétude.

L'augmentation considérable de la criminalité a incité les habitants de San Francisco, aussi démocrates et progressistes soient-ils, à mettre fin à l'expérience. Boudin a fait l'objet de deux procédures de rappel, pratique californienne qui permet par référendum de démettre de ses fonctions un représentant élu. La seconde a abouti à son éviction en 2022.

Le gouverneur Newsom, appartenant à un courant plus pragmatique du Parti démocrate, a fini par redéployer la police dans le Tenderloin. Il a promis un vote en 2024 pour un meilleur traitement de la santé mentale et de la toxicomanie.